

7 avril 2025



Mission humanitaire à Mayotte : l'engagement des volontaires de la Protection Civile de Blanquefort

BLANQUEFORT

Par Christian Hohmann

Quatre bénévoles de l'antenne de la Protection Civile de Blanquefort sont partis en mission humanitaire à Mayotte, après les ravages causés par le cyclone Shido en décembre 2024. Quelques semaines après leur retour, trois d'entre eux se livrent sur les moments forts de leur engagement dans cet entretien avec La Gazette, reçue par Nathalie Clauzel, Sabine et Bertrand Beyney dans les nouveaux locaux de la Protection Civile à Blanquefort.

Durant notre échange, les trois bénévoles détaillent l'organisation et les préparations logistiques nécessaires avant leur départ pour Mayotte, partagent leurs expériences sur place et racontent les conséquences personnelles, après le retour.

Organiser le départ

Participer à une mission humanitaire de ce type est considéré comme le summum des missions parmi toutes celles que mène la Protection Civile. Elle présente un attrait fort pour celles et ceux qui désirent s'investir dans ce type d'interventions exigeantes. Heureusement pour les populations, celles-ci ne sont pas trop fréquentes !

Pour participer à une mission humanitaire comme Mayotte, les bénévoles font acte de candidature auprès des instances de la Protection Civile. Ces dernières vérifient l'adéquation du nombre de volontaires et de leurs dates de disponibilité avec les besoins sur le terrain. Il y a également une vérification quant à d'éventuelles contre-indications et/ou limitations qui pourraient mettre les bénévoles dans des situations de risques. Une fois la candidature acceptée, il faut que les bénévoles négocient 15 jours de congés auprès de leurs employeurs respectifs.



photo fournie par les bénévoles

Les demandes des trois bénévoles ont été reçues avec beaucoup de compréhension et de bienveillance.

La mission sur place

Après un acheminement qui peut être compliqué par la météo, les interdictions de survol de zones de tension ou la capacité des pistes d'atterrissement à recevoir les gros porteurs, les bénévoles arrivent à leur camp pour 2 semaines d'un confort sommaire. Ils vont vivre au rythme du soleil, notamment se lever très tôt avec lui. *“Quelque chose dont on n'a plus l'habitude”*.

Un contrôle médical est obligatoirement passé à l'arrivée, car il s'agit d'être en bonne santé et bonne forme physique pour tenir sur la durée de la mission. Ce que le public n'imagine pas est l'ampleur de l'attention que l'association porte à ses bénévoles. *“Un infirmier ange gardien est dédié à la seule surveillance des bénévoles, explique Bertrand, il s'agit d'éviter les coups de chaleur, les coups de soleil, la déshydratation, l'épuisement et surtout les blessures et les risques d'infection”*. Il y a des règles strictes concernant l'usage de l'eau : laquelle est propre à boire et faire le café, laquelle n'est bonne que pour la lessive, etc. Le dispositif vise à conserver une efficacité maximale, en minimisant l'exposition des bénévoles aux nombreux risques.

Les affectations ont été très diverses, en fonction des besoins. Bâcher des bâtiments, dégager des ravines, conditionner des rations pour la population ; les tâches affectées prennent en compte les capacités des bénévoles car il y a des travaux physiques ou en hauteur à réaliser, déplacer des palettes, charger et/ou décharger matériels et provisions, etc.



photo fournie par les bénévoles

Chaque soir il faut laver l'uniforme, qui est sale et trempé de sueur. Les bénévoles ont mis leurs tenues à rude épreuve et ont été agréablement surpris de leur bonne résistance et leur bon aspect après tous ces rudes traitements ! Une autre preuve de l'attention que l'association porte à ses bénévoles : ils sont équipés et habillés correctement.

Le retour et l'après-mission

Durant la mission, les bénévoles sont portés par le rythme, les objectifs et les routines. Au retour, le rythme change drastiquement.

Pour cette raison, on leur organise un "sas de décompression", un moment de transition entre la fin de la mission et le retour dans leurs foyers. Tous, indépendamment de leur constitution ou de leur âge, ont ressenti une grosse lassitude dans les semaines suivant leur retour. Cela va au-delà d'une fatigue physique et procède certainement de la perte de cette pression positive dans laquelle ils exécutaient leur mission. Mes 3 interlocuteurs sont unanimes, et soulignent l'importance de l'eau, la valeur d'en disposer en quantité et de bonne qualité. Nathalie a vu augmenter sa sensibilité au gaspillage, qui l'insupporte encore davantage maintenant. Avec ses enfants, elle met en œuvre des solutions concrètes pour ne pas gaspiller d'eau à la maison. Bertrand a été marqué par le regard plein de reconnaissance d'un enfant mahorais, à qui il a donné une bouteille d'eau. Il a imaginé toute la famille boire avec parcimonie cette eau précieuse qu'il fallait rationner.

Lors d'une distribution d'eau, Sabine et ses collègues sont invités à une fête rituelle sur la plage, pour partager un repas et un moment festif avec des gens qui ont beaucoup perdu. Passée la gêne de partager les précieuses provisions, ce fut apparemment un grand moment ! Sabine en rapporte en cadeau un chapeau de paille, tressé par les dames locales. De manière générale, la reconnaissance des populations locales a fortement marqué les bénévoles. C'est un choc de revoir l'opulence girondine, après tant de dénuement. Mais il y a aussi des révélations positives : "la ville de Bordeaux est belle et (relativement) propre !"

Savoir accepter les marques de reconnaissances

Quelque temps après leur retour, les bénévoles ont reçu une lettre de reconnaissance de la Protection Civile, ainsi qu'un écusson commémorant leur participation à la mission, qu'ils arborent sur leur uniforme. C'est une attention qui les a agréablement surpris.

Revenus dans leurs entreprises respectives, les bénévoles ont vu des marques de considération et de respect de leurs collègues et hiérarchie.

Bertrand a expliqué le sens de sa démarche à ses (nombreux) élèves. Nathalie était surprise de voir une collègue lui ouvrir et tenir respectueusement la porte, "à elle, qui sauve des vies".

Au fil de l'entretien, on note le décalage que les bénévoles ressentent face aux éloges et à la perception de leurs réalisations sur le terrain. "On n'a rien fait d'extraordinaire".

L'abnégation est sûrement une qualité intrinsèque aux personnes qui donnent de leur temps et de leur énergie bénévolement pour les autres. Cela ne doit pas empêcher de goûter à leur juste valeur les éloges et remerciements qui arrivent en retour.

La Protection Civile est agréée pour recevoir des dons et émettre des reçus fiscaux.

Pour faire un [DON](#) 

Suivez leur actu sur



photo fournie par les bénévoles